

Music Waves part à la rencontre de Passager qui après avoir participé à divers projets, notamment Melted Space, passe de l'ombre à la lumière.

CALGEPO - 21.06.2023

Etre sur le devant de la scène est toujours un exercice difficile à appréhender. C'est pourtant ce choix qu'a choisi Passager qui après avoir travaillé pour divers projets en tant que bassiste, sort son premier album. Une mise à nu qui interroge surtout dans un style à la frontière du rap et du rock. Music Waves part à la rencontre d'un artiste attachant.

Ton actualité c'est la sortie de ton EP "J'ai visé les étoiles". Comment s'est construit ton parcours musical, toi qui est bassiste et contrebassiste à l'origine ?

Mon parcours musical est assez classique au démarrage, un peu de guitare quand j'étais gamin, puis l'électro-choc avec la basse vers 14-15 ans. Ensuite, des groupes de metal, beaucoup de concerts, des enregistrements. J'ai très vite eu ce goût pour les projets, le côté démerde du DIY où tu trouves toujours plein de solutions quand tu n'as pas de thune. Après j'ai décidé de me former plus à la discipline en passant par la fac de musicologie, le conservatoire, l'école de jazz "Jazz à Tours", les stages en tous genres, le tout sans jamais lâcher la pratique et les groupes. J'ai toujours pratiqué en parallèle de mes études. Ca m'a fait marrer quand je suis arrivé en musicologie, on me regardait un peu de haut parce que je peinais en solfège, ayant appris tardivement. Le regard de mes collègues a changé du tout au tout quand le prof de piano, qui m'aimait bien, a fait écouter un album du groupe de metal avec qui je jouais à ce moment là, après j'étais respecté (rires). La contrebasse est arrivée au milieu de ce parcours assez riche, comme une suite logique. C'est un instrument à part, très organique, fascinant pour beaucoup de gens. Dans un trio, c'est toi la star ! (rires) Et au hasard des rencontres, j'ai joué avec des groupes et des artistes comme Rue d'la Soif, Jérémie Bossone ou encore **Melted Space**. Dans ce dernier, j'ai pu poser ma basse sur quatre albums avec des castings de folie, les chanteurs de Mayhem, Morbid Angel et plein d'autres, en plus du Philharmonique de Prague qui jouait les parties d'orchestre. Sans oublier des tournées européennes en compagnie de **Symphony X, Myrath, The Old Dead Tree...**

Quelle a été l'étincelle pour franchir le pas d'un EP, toi qui étais plutôt un peu dans l'ombre ?

Au fur et à mesure de mon parcours, j'ai commencé à ressentir comme un manque : celui de composer de la musique en phase avec mes aspirations. Je suis venu à la musique avec le metal mais quand j'ai commencé à vraiment faire partie de cette scène, en fait j'étais déjà dans autre chose depuis un moment. J'écoutais beaucoup de dub, de rap américain et la scène metal commençait à me lasser un petit peu. Il y a toujours des groupes intéressants, mais j'avais besoin de plus de nuances et d'un autre discours. J'ai donc commencé à composer, petit à petit, à me former évidemment, puis les contours ont fini par se dessiner. Du dub de départ, je suis passé à quelque chose de mid-tempo avec des structures assez simples, des couplets et des refrains. J'ai finalisé 2-3 titres que je trouvais vraiment chouettes et je les ai proposés à des chanteurs et des MCs. J'ai eu de bons retours mais les gars étaient toujours super pris et/ou inabordables niveau thunes. Et c'est un pote ingé-son à qui j'ai présenté le projet qui m'a dit, « Ben fais-le, toi. ». En fait, je crois que j'avais juste besoin que quelqu'un le considère pour moi, de façon complètement objective. Et là ça a vraiment commencé.

Je ne veux pas m'enfermer dans les codes de telle ou telle scène ou de telle ou telle tendance.

Tu as choisi le format EP là où en général les albums de rap ou hip hop sont plutôt généreux en

termes de morceaux et d'albums long format, pourquoi un tel choix ?

Tu as raison, c'est vrai que dans le rap on a tendance à faire des EPs de dix titres et des albums qui font le double. De mon côté, j'ai privilégié l'efficacité. J'ai opté pour cinq titres vraiment peaufinés, efficaces, réfléchis dans le moindre détail avec chacun une identité propre. Après souvent dans ce style, il y a beaucoup d'ad libs qui ne sont pas des morceaux à proprement parler mais qui font partie de l'album. Moi je n'en ai pas mis dans celui-là, peut-être que dans le prochain il y en aura ? On verra, mais ça ne se fera que si ça apporte quelque chose au propos. De toutes façons, je n'écoute que mon instinct. Je ne veux pas m'enfermer dans les codes de telle ou telle scène ou de telle ou telle tendance.

Ta musique est le choix assumé d'un mélange de rap, de rock et d'électro. Ce choix était-il pour toi naturel pour accentuer la force de tes paroles ?

Exactement. Pour moi, l'objectif est de servir le texte. La musique doit mettre en scène une situation donnée et les deux sont intimement liés. Si je dois utiliser une guitare saturée pour transmettre telle idée ou parce que j'ai envie d'entendre ça à tel moment du morceau, ok. Si c'est un empilement de pianos et un synthé multi-timbral, ben ok aussi. C'est certainement le résultat de mon parcours aussi, j'ai écouté beaucoup de musique et il y a des éléments qui m'ont marqué, que j'ai envie d'utiliser mais pas forcément dans leur contexte d'origine.

Tu t'es donc retrouvé seul au chant, avais-tu déjà pratiqué cet exercice et comment as-tu travaillé tes lignes de chant dans ce style plutôt exigeant ?

Eh non, c'était une grande première ! Autant te dire qu'au début, je ne me la ramenaient pas. C'est un exercice vraiment compliqué, d'autant plus quand ce sont tes textes que tu exposes en même temps. C'est beaucoup de travail, notamment l'écriture, qui est incroyablement exigeante dans ce style et qui est la base de ton chant. J'ai bossé avec des coachs vocaux afin de travailler ma respiration, la diction... et je continue, bien sûr. Ce que je trouve super dans ce style c'est que chaque MC possède son style d'écriture, sa diction, son flow, c'est d'une grande richesse et ça te pousse, car le niveau est élevé.

Comment appréhendes-tu cette nouvelle exposition ?

Je procède par étapes. Au début, j'appréhendais pendant trois jours de faire un rendu dans un atelier d'écriture, maintenant je suis assez serein avec ça. J'ai accepté cette idée d'être un *frontman*. C'est très exigeant et ça demande un lâcher-prise presque contre-nature pour moi, mais c'est également très gratifiant. Et au final, cette position me convient bien, je m'y retrouve en fait.

On peut y voir une allégorie de notre existence

Tu as choisi comme pseudo « Passager » qui n'est certainement pas anodin, que symbolise ce pseudonyme ?

Un passager, c'est un peu monsieur ou madame tout le monde, il est dans le même train que toi, il va au même endroit que toi, tu peux le remarquer ou ne même pas te rendre compte de son existence. Me concernant, ce qui me parle dans ce Passager, c'est le fait qu'il observe le monde derrière la vitre d'un train par exemple. Tu vois ce qui se passe, mais tu ne peux pas interagir, puisque personne ne fait attention à toi et que tu es de toutes façons en train de rouler vers une autre destination... On peut y voir une allégorie de notre existence.

La pochette de l'album te voit rentrer sous un tunnel ou dans une sorte de bunker, c'est un contraste entre le titre et l'image par laquelle tu l'illustres (et qui le sera aussi en musique) ?

Le parallèle se fait bien puisque paradoxalement, le personnage de la pochette avance de la lumière vers l'ombre. J'aime beaucoup ce type d'opposés, un peu comme un Yin et un Yang. Après je pourrais te trouver d'autres raisons fumeuses histoire de justifier ce choix, mais à la base, c'est surtout que la photo était chouette, pas prévue à l'origine et elle s'est imposée naturellement pour devenir le visuel de l'EP.

Dans le titre 'J'ai visé les Etoiles', tu sembles faire une sorte de bilan sur ta vie, un constat assez pessimiste où tu décris tes ambitions qui semblent avoir été déçues. Pourquoi un tel regard et conçois-tu ta musique comme étant viscéralement cathartique ?

Alors ce n'est pas forcément autobiographique, il y a évidemment une part de moi dans ce morceau, mais je me suis projeté dans un autre personnage totalement fictif. Les réactions sont très diverses avec ce titre, mais ce qui revient le plus souvent, c'est « merci, j'ai l'impression que tu parles à ma place ». Il y a des moments dans la vie, où tu te sens vraiment déphasé par rapport aux autres, au monde qui t'entoure. Et tu auras beau faire, tu seras toujours à côté de la plaque parce que tu te forges un avis différent, que tu remets en cause les schémas existants ou que tout simplement le fonctionnement de la société et tous ses non-dits, ses codes induits ne te conviennent pas. Et oui, il y a une dimension cathartique dans la musique et dans les textes que j'écris.

Contrairement au rock où l'anglais est souvent utilisé par les groupes français, le rap lui ne semble pas connaître de difficultés pour chanter et écrire en français. Pourquoi est-ce la force du rap de ne pas être bloqué par l'écriture en français et quel avantage en tires-tu ?

Effectivement. En France la grosse différence entre le français et l'anglais, c'est qu'il y en a un que tu comprends et l'autre pas vraiment, voire pas du tout. Ça a l'air simple résumé comme ça, mais c'est fondamental. J'ai commencé à écrire en anglais, d'abord pour la langue, dont on a l'impression qu'elle a été créée pour la musique et certainement un peu pour me cacher derrière. C'est à la faveur d'un stage d'écriture que j'ai commencé à écrire en français et que j'ai compris la force que je pouvais mettre derrière chaque mot. Accessoirement, pour une musique basée sur du texte c'est quand même important de pouvoir être compris, et franchement, se servir de sa langue maternelle c'est quand même beaucoup plus simple, même si le français n'est pas un cadeau en termes de sonorités.

Ces gens ne sont que le reflet d'une société de plus en plus manichéenne



Sartre écrivait dans "Huis clos" que l'enfer c'est les autres, et toi dans une composition tu dis que l'enfer c'est le nôtre. Les deux ne semblent pas s'opposer. Tu sembles être le témoin d'une société sombre qui fait en sorte que les ambitions personnelles ne soient pas concrétisées ?

En fait, c'est plus large que ça ; pour moi ce morceau dresse un parallèle entre l'enfer tel qu'on peut se le représenter et finalement l'enfer que devient notre société. Il n'est même plus question d'ambitions personnelles, mais plutôt d'un constat d'impuissance face au cynisme qui nous entoure et au fait qu'en gros, si tu ne nais pas riche ou puissant, ta vie va être plus compliquée. Ça t'amène à une espèce de dichotomie où par exemple faire des choix pour ta santé, comme manger sainement, devient un acte politique et un choix économique à l'échelle de ta famille. Attention, je n'éprouve pas de rancœur vis-à-vis du fait de ne pas faire partie de ces sphères, si j'ai de quoi vivre ça me suffit, mais tu vois bien le mépris affiché de nos élites dirigeantes envers 'Les sans-dents', 'la France d'en bas', 'Ceux qui ne sont rien'... La liste est longue. On est définitivement pris pour des cons, tout juste bons à glisser un bulletin de vote pour faire barrage à l'extrême-droite tous les cinq ans, ce qui est une nécessité, mais quand tu vois ce qu'on se récupère *in fine*, ça fait peur. Et ces gens ne sont que le reflet d'une société de plus en plus manichéenne, où une idée doit pouvoir être exprimée en 144 caractères, où la nuance est un luxe, l'individualisme une valeur et le jugement un besoin. Quand je vais sur les réseaux ou que j'allume ma télé, j'ai l'impression que le monde est une cour de récré, avec des connards populaires qu'on écoute toujours parce qu'ils parlent plus fort, même s'ils débitent un incroyable tas de conneries à la minute. Alors oui, moi comme beaucoup d'autres, on se débat dans tout ça, c'est notre réalité, notre enfer.

Dans 'J'mène la Danse' tu poses un regard critique sur l'industrie musicale devenue trop lisse et qui ne prend plus de risques, avec des artistes moins engagés ou qui font plein de concessions. Est-ce que tu perçois que le rap comme a fini le rock, commence à s'embourgeoiser et a perdu de son ADN ?

Haha, c'est toi qui l'as dit ! (rires) Oui, il y a beaucoup de ça. On observe qu'une grande frange du public est contente de venir agiter les bras et de faire du karaoké dans des stades ou des festivals qui portent le nom d'une banque. Naturellement quand tu es artiste, donner son opinion de l'éco-système devient compliqué, mais à force de laisser faire, on arrive à ça. Je ne sais pas si c'est le public qui n'a pas envie d'entendre des artistes prendre position qui fait qu'on accède à cette requête, ou si ce sont les entourages d'artistes et les artistes eux-mêmes qui rendent le propos lisse. Mais tu vois bien qu'en ce moment, dès qu'un artiste réagit contre ce modèle, il est difficilement suivi et se fait souvent défoncer par l'opinion et les médias. Heureusement, il y a encore de nombreux rappeurs qui arrivent couteau entre les dents et ne font pas dans le consensuel. C'est aussi ce qui caractérise ce style, la liberté de s'exprimer et de revendiquer.

Tu laisses beaucoup d'espace à la musique et à des moments de silence, en quoi c'est important pour toi de laisser ces espaces (fin de 'J'Mène la Danse' notamment) ?

C'est un parti-pris, j'aime bien ce truc dans le rap où souvent sur un morceau de trois minutes, tu as un gars qui emmanche deux minutes de texte sans laisser de silence, puis s'arrête pendant que la prod continue à tourner. Et c'est là en général que ton attention se dirige vers la prod et que tu en saisis un peu mieux l'essence. D'un point de vue plus global, j'aime bien la nuance et pour moi, le silence fait partie de la musique. Ça débite quand même sérieusement du texte, il faut que l'oreille de l'auditeur puisse respirer, en quelque sorte. Plus précisément sur 'J'mène la danse', Cyrille, qui a réalisé l'EP, a proposé cette fin et comme je l'ai trouvée marrante, on l'a laissée telle quelle. Chacun peut se faire son opinion, lui donner le sens qu'il souhaite. Pour ma part, j'aime beaucoup découvrir des morceaux cachés, des petites surprises dans la musique. Je trouve que c'est une façon de donner quelque chose de différent à l'auditeur, de l'accueillir dans ton monde.

La production est très réussie, comment as-tu travaillé cet aspect ?

Merci beaucoup ! J'ai enregistré les guitares, les basses, les claviers chez moi dans mon studio et on a travaillé avec Cyrille Peltier dans le sien, le Keen Studio. Il s'est chargé de la réalisation, du mixage et du mastering. Notre manière de travailler est très fluide, il ne m'impose rien et quand il propose je suis toujours à l'écoute. C'est facile parce qu'à force de travailler ensemble, on a souvent des idées similaires en même temps.

J'aime beaucoup l'idée d'une voix seule sur scène à certains moments du set.

Comme un Dimanche en Hiver' conclut l'album sur un constat mélancolique et très chanson par sa structure et nous semble un peu à part dans cet EP, comprends-tu cette perception ?

Ha, c'est intéressant ! A la base, je l'ai pensé comme un *a cappella*. J'étais invité sur un concert qui a été annulé à cause du Covid, où je voulais justement présenter ce morceau *a cappella* entre deux titres plus musclés, histoire de créer un gros contraste. J'aime beaucoup l'idée d'une voix seule sur scène à certains moments du set. C'est d'une très grande exigence, parce que tu es complètement à poil à ce moment-là mais ça rend le message encore plus fort, presque solennel. Pour en revenir à ta question, je ne l'ai pas pensé comme un morceau mélancolique, même si d'un point de vue purement musical, on est un peu là-dedans. Le texte interroge plus notre condition d'être humain dans un monde globalisé et notre impuissance en tant qu'individu à agir dessus, pris dans nos vies, dans nos petites problématiques de monsieur et madame tout le monde, qui finalement régissent notre existence et nous empêchent de penser, voire de considérer l'effondrement auquel on assiste. Les antidépresseurs, c'est pour moi (rires) ! Après, le format chanson, c'est peut-être le côté refrain chanté qui fait ça ?

Pour illustrer l'EP, tu as sorti un clip pour 'J'ai visé les étoiles', plutôt réussi où tu es seul dans la nature pour faire décoller une fusée que tu as construite. Qui a eu l'idée de ce clip vu 25 000 fois et sens-tu l'importance indispensable de la vidéo et de l'image pour aller au bout du projet ?

Merci ! En fait c'est un travail commun avec Lou Guéry Agency, l'équipe de tournage, je ne sais plus de qui est venue cette idée de la fusée, mais c'est quelque chose qui m'a parlé direct avec tout de même une crainte au niveau de la faisabilité. Et c'est donc cette même équipe qui s'est tapé la fusée à monter ! (rires) C'était un chouette moment avec des gens super et à l'heure où je te parle, on est en train de travailler sur un autre clip issu de l'EP. Concernant l'importance de l'image, je suis complètement d'accord avec toi, c'est un ensemble quasi indissociable. Même moi, j'ai re-découvert le morceau. Du coup j'ai envie de faire des clips tout le temps ! Sauf que ça coûte une blinde, donc il faut bien choisir ton morceau (rires).

Qu'attends-tu de cet album ?

Moi, je livre une proposition artistique et si je le fais c'est parce que j'ai des choses à dire. Si ça plaît et que des gens s'y retrouvent, c'est super et c'est déjà énorme pour moi. Concernant un côté plus pragmatique, il m'a déjà permis d'être prêt pour le deuxième qu'on a commencé à produire. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait, mais je prends chaque retour comme un encouragement à continuer ce travail, à aller plus loin. Ma récompense, c'est le plaisir que j'ai eu à construire tout ça, pièce par pièce, doute après doute, mix après mix et quand j'entends les gens me faire leur retour. Et pour finir, je suis pressé d'aller le défendre sur scène, donc on se donne rendez-vous très vite pour la suite !

Merci !